hors service • feuille anarchiste • 5 février 2013 • n°33



Que la peur change de camp !

On en fait le constat tous les jours : la situation économique se durcit. Les licenciements massifs, comme à Ford Genk ou chez Arcelor-Mittal, se succèdent, les fermetures d'usines et de boîtes se comptent par dizaines, les allocations sociales supposées acheter la paix des démunis sont revues à la baisse. Dans d'autres pays européens comme la Grèce, le Portugal ou l'Espagne, la situation est devenue dramatique, à un point tel que de plus en plus de gens commencent désormais à avoir *faim.*

Face à cela, le pouvoir ne faiblit pas. Au contraire, les budgets pour tout ce qui concerne la répression et la sécurité augmentent. Plus de policiers, plus de prisons, plus d'uniformes, plus de mesures répressives : le pouvoir n'est pas aveugle, il se prépare à l'éventualité d'une forte tempête maintenant que le miroir de la paix sociale se fissure. Les affrontements qui ont eu lieu à Bruxelles et à Namur lors des manifestations suite à l'annonce de la fermeture d'une grande partie du complexe sidérurgique d'Arcelor ne sont alors peut-être que des signes avant coureurs.

Cela dit… le véritable rempart du pouvoir, de ce système social d'oppression et d'exploitation, n'est peut-être pas tant sa police et sa capacité à acheter le consentement de ceux qui le subissent que. *La peur*, qui semble être un allié redoutable du pouvoir, un allié difficile à abattre. Peur de perdre la maigre sécurité des moyens de subsistance qui restent ; peur de perdre même la triste perspective d'une vie passée à bosser ; peur de perdre ce qui existe, aussi malheureux que ce soit. Si le courage peut déplacer des montagnes, la peur constitue certainement le principal fondement de ces dernières.

Mais ces fondements ne sont pas immuables... ils sont même d'argile. Pour peu que un élan se mette à souffler, que la dignité se dresse déeout, que le désir d'aventure et de liberté jaillisse enfin des profondeurs de nos âmes mutilées par ce monde technologique, la peur commence à se dissiper. Elle peut alors céder sa place à ce que l'homme a de meilleur en lui : la lutte, et la solidarité contre tout ce qui nous opprime.

Mais la peur se manifeste aussi comme un policier dans nos têtes. *Ne pas dépasser les limites :* manifester, mais sagement, sans débordements ; faire grève, mais ne pas endommager les machines ; attaquer les rangées d'assassins en uniforme, mais ne pas casser les vitrines de ce qu'ils cherchent à protéger ; contester et protester, mais ne pas songer à une révolution.

Les gardiens de ces limites ne sont pas seulement les politiciens qui témoignent leur compassion ou les médias qui condamnent « toute acte de violence », ce sont en fait souvent, surtout, ceux qui prétendent diriger les mouvements de lutte, comme les chefs syndicaux, les spécialistes envoyés par la centrale pour faire en sorte que leur position de représentants des travailleurs et de négociateurs avec le pouvoir capitaliste ne soit pas remise en question.

Pour vaincre la peur, il faut *attaquer*. Et attaquer l'Etat et le capital, c'est saboter leurs petites structures disséminées partout, des supermarchés aux bureaux, des banques aux relais de portables, des agences d'intérim aux voitures des riches. Détruire le pouvoir et se défaire de l'habitude millénaire d'obéir, c'est s'organiser nous-mêmes, sans hiérarchies ni chefs, pour étendre la lutte sur tous les fronts. Eroder la concurrence et la compétition, c'est transformer la solidarité en arme, se reconnaître dans le combat d'un autre, jeter des ponts entre les différents conflits qui remettent le pouvoir en question. La tempête, c'est chaque goutte de pluie qui tombe, c'est le coup de tonnerre, c'est l'éclair qui illumine le ciel, c'est le vent qui souffle de tous côtés, ce sont tous les éléments de la nature qui deviennent *incontrôlables*…

Pour que la peur change de camp, il faut oser briser la routine qui rythme nos soumissions. Il n'est pas possible de lutter sans se mettre en jeu. Sauter dans l'inconnu est toujours risqué, mais la certitude de mourir esclaves et soumis est simplement insupportable pour celui dont le cœur palpite encore. Explorons donc les forces que nous avons en nous, non pas pour sauvegarder ce qui existe, mais pour détruire ce qui nous détruit.





Sans honte

Les riches et les puissent n'ont pas de honte. La véritable nature de cette société se montre à nouveau de son meilleur côté. Après le licenciement de milliers d'ouvriers chez Ford, c'est le tour à Arcelor-Mittal. Il y a apparemment plus de pognon à faire ailleurs...

C'est devenu le mantra en Europe ces dernières années: l'austérité. Afin de, comme eux ils le disent, calmer « l'économie ». Dans une tentative de nous faire avaler ces nouvelles mesures et de créer un peu de sentiment d'union, les politiciens de tout bord nous ont lancé des slogans afin de nous appeler à apporter notre obole pour passer cette période dure. Qu'ensemble nous sommes forts, le tout assaisonné d'un peu de fierté nationale pour créer ce sentiment d'un « nous ». Mais bien vite c'était clair qui allaient apporter ces oboles. On l'a vu dans les rues de la Grèce et de l'Espagne : tout d'un coup, des milliers de personnes n'étaient plus nécessaires à l'économie et pourraient aller pourrir.

Pendant toute cette histoire de crises, non seulement les riches n'ont presque pas dû remettre de la thune, ils n'ont même jamais fait autant de profits ! Les grandes entreprises et les banques ont réalisés des profits-records. Afin de garder la situation sous contrôle, toute une offensive est en cours.

A part des jacasseries politiques pour faire accepter la situation aux gens, on remet au goût la vieille tactique de la terreur et de la peur. Car les puissants ne veulent pas du tout qu'on met en danger leurs richesses et leur pouvoir. Là où la pacification ne marche pas, la répression brutale est de mise.

L'État habillent toujours plus de gens en uniforme pour qu'ils nous contrôlent et surveillent d'une manière ou d'une autre. On assiste à une sale évolution. D'un côté des milliers de personnes sont licenciés, jetés à la poubelle et de l'autre, des marées de gens sont embauchés pour contrôler si les autres ne sortent pas des rangs. Toute une armée de contrôleurs de l'ONEM & co ont commencé à intensifier leur chasse aux chômeurs pour voir qui aurait « droit » au misérable aumône qu'on donne aux chômeurs. Pour voir s'il n'y en a pas un qui a reçu un peu de « trop », ils rentrent dans les maisons, fouillent la vie privée pour constater des « fraudes ». Et s'ils attrapent quelqu'un, cette personne est poussée sans merci aux plus profonds des abîmes.

Le nombre des personnes qui ne sont plus nécessaires et donc désirables à cette société augmente quotidiennement. Difficile à ne pas voir qu'il y a de plus en plus de gens survivant dans la rue... et en même temps, on nous parle de réaménagement et valorisation du quartier. Derrière les fleurs qu'ils nous poussent sous le nez, les épines se font bien sentir. Toujours plus de lofts et d'appartements de luxe, les pauvres « gentiment » poussés hors des villes sous prétexte de la mixité sociale. Des gens qui ne peuvent plus payer leurs loyers, le magasin sur le coin qui devient trop cher etc. Aussi les transports en commun en donnent un bon exemple. Petit à petit, ça devient un champ de guerre pour ceux qui n'ont pas acheté de ticket. Le tout soutenu par des flics toujours plus agressifs. Et n'oublions pas, pour terminer cette liste de l'horreur, la construction des nouvelles prisons pour encager d'avantage de personnes.

Tout pour que tout le monde accepte l'état de fait.

Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Affrontements • Suite à l'annonce de la fermeture d'une grande partie du complexe sidérurgique Arcelor-Mittal, des centaines d'ouvriers et de solidaires affrontent à Bruxelles la police anti-émeute et l'autopompe devant le domicile du Premier Ministre, en discussion avec des représentants du gouvernement wallon et des syndicats. Quelques flics sont blessés. Quatre jours plus tard, les métallos donnent rendez-vous à tous ceux qui veulent lutter à Namur pour perturber la séance du gouvernement wallon. La manifestation se heurte aux cordons de police, qui sont attaqués à coups de barres de fer, de bouteilles, de pétards, de bombes de peinture et de pierres. Plusieurs agences bancaires et quelques commerces sont pris à partie :vitres et étalages défoncées. En parallèle, des mouvements de grève ont perturbé les sites d'Arcelor et à Flémalle, les travailleurs ont balancés d'énormes bobines d'acier dans la Meuse en guise de menace.

La Sûreté d'Etat s'inquiète • La Sûreté a approché au moins une personne pour lui proposer de devenir indicateur et de filer des informations sur les activités du mouvement anarchiste et antiautoritaire à Bruxelles. La personne l'a envoyée chier. Cependant, il en ressort que la Sûreté se préoccupe entre autres d'incendies criminels qui ciblent les voitures appartenant aux eurocrates et fonctionnaires de l'OTAN, d'ailleurs reconnaissables à leurs plaques d'immatriculation commençant par « EUR » ou le chiffre « 8 ».

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines.
Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.
hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Fin janvier, des autocollants « hors service » ont été apposés sur tous les parcmètres à Ixelles (ça doit faire plus de 200), appartenant à l'entreprise Vinci Park. Vinci ne gère pas seulement le racket des parcmètres à Ixelles, mais c'est aussi l'entreprise qui voudrait construire un nouvel aéroport à Notre-Dame-des-Landes en France, où une lutte acharnée est en cours. Les autocollants étaient accompagnés de l'affichette suivante :



Avis aux automobilistes

Communiqué d'agents verbalisateurs de Vinci Park Ixelles

Comme un collègue l'avait déjà témoigné dans un quotidien national en octobre dernier, on en prend plein la gueule. On est la cible d'une hostilité dans la rue qui prend différentes formes.

- des parcmètres sont régulièrement vandalisés (avec de la peinture, de la colle dans la fente pour la monnaie ou encore avec l'écran masqué, éclaté ou perforé à la perceuse)
- des attaques répétées ont lieu sur le local de notre agence 64, rue Lesbroussart (vitrine brisée, serrure collée, caméra de surveillance coupée, peinture sur la façade,...)
- on se fait aussi quotidiennement insultés et on est pris à partie dans la rue, quand on travaille.

Plutôt que de se plaindre d'insécurité comme certains, on a décidé de démissionner car on a pris conscience de ce à quoi nous participons et on comprend la haine qui s'exprime contre nous.

En effet, on est perçus comme des uniformes de plus qui quadrillent les rues des quartiers où les parcmètres s'ajoutent aux caméras de surveillance. En plus, on nous voit comme des flics sans armes, et donc plus vulnérables.

Nos uniformes sont noirs, d'autres sont gris, verts, rouges, violets ou bleus. Certains sont ceux d'entreprises, d'autres ceux de l'Etat ; nous, ce qu'on réalise, c'est qu'on sert tous les mêmes intérêts. Des contrôleurs de la STIB aux agents de prévention en passant par les vigiles en tout genre, notre fonction est de faire payer les pauvres et de contenir leur colère. On est de ces pauvres qui acceptent ce que le marché du travail leur propose : on est des « boucliers humains » des riches.
A Ixelles, chaque jour, par les parcmètres et les amendes, on vous a racketté des dizaines de milliers d'euros au profit de la multinationale Vinci. Malgré tout, on est toujours surpris par les moyens imaginés pour compliquer notre tâche. Parfois, c'est juste un chewing-gum dans la fente, du tape sur l'écran, ou un peu de boue sur la plaque d'immatriculation.

On vous invite vraiment à continuer d'inventer comment perturber ce business.
Aujourd'hui, on balance nos uniformes, et on n'en acceptera pas d'autres !
Certains agents verbalisateurs de Vinci Park ont, quant à eux, décidé de poursuivre leur travail et de continuer à remplir leurs quotas d'amendes quotidiennes.
Alors, quand vous les croisez, continuez bien à leur dire ce que vous en pensez !




Attaque du palais présidentiel au Caire à coups de cocktails molotov

L'Egypte : le pouvoir est attaqué

Pour les puissants de toute sorte, la situation dégénère gravement dans la révolution égyptienne. Depuis des semaines, le pays est sous haute tension et les structures du pouvoir commencent à se désintégrer. Les événements sont particulièrement sauvages et échappent à toute direction politique. On parle ici d'une longue série de blocages (des lignes de métro, des rues, des trains), des attaques à coups de pierres et de feu (contre des commissariats de police, le palais présidentiel, l'hôtel le plus luxueux de Caire, etc), de manifestants qui s'arment, de manifestations massives et d'affrontements (comme, par exemple, après l'exécution des condamnés des émeutes-à Port Saïd, qu'on a d'ailleurs plusieurs fois tenté de libérer de la prison, ou comme lors de la commémoration du début de la révolution égyptienne le 25 janvier 2011).

Les prétextes concrets pour intensifier les protestations dans tout le pays sont légion, mais au fond il s'agit toujours de la même chose : de fortes foules de gens qui, après des années d'exploitation et d'oppression, sont debout et qui, enragés, n'acceptent plus le pouvoir. Et qui, au contraire, agissent carrément pour bouleverser son fonctionnement. Des gens descendent dans la rue avec l'esprit de révolution dans leur cœur, des gens qui n'attendent plus que la politique vienne apporter une quelconque solution, mais qui identifient les responsables de leurs misères et les attaquent à outrance.

Une grande partie de ce mouvement refuse tout dialogue, tandis que l'État cherche à leurrer la population à l'aide d'un discours « démocratique » selon lequel on a le droit de manifester *pacifiquement*, mais, en échange, tout acte violent sera durement réprimé. Un discours vain, car personne n'avait demandé l'opinion de ces oppresseurs, massacreurs et geôliers de centaines de révoltés. Tout continue donc, même quand l'État déclare l'état de siège, comme dans la région de Suez. Dans les têtes des gens, dans la rue, le président Morsi et ses Frères Musulmans n'existent déjà plus.

Contre la dictature patriarcale

Lors des nombreux rassemblements, manifestations et émeutes, autant que dans la vie quotidienne, se livre aussi un autre combat pour la liberté : celui des femmes et des hommes contre les violences sexuelles à l'égard des femmes. Car si ces violences sont quotidiennes dans la rue, elles deviennent aussi de plus en plus organisées lors des protestations. Il peut ainsi s'agir d'intimidations orales, mais aussi d'attouchements et de viols collectifs, que ce soit par des salauds, que des chefs conservateurs envoient à cette fin, ou par des machos pour qui les femmes ne sont de toute façon que des sous-hommes et n'auraient pas leur place dans la rue.

Ces agressions, qui vont de pair avec les tests de virginité humiliants que nombreuses manifestantes arrêtées subissent dans les commissariats, servent à limiter la participation des femmes à la révolution. Pour certains, tenants des idées patriarcales en tête (qu'ils soient femmes ou hommes), l'exaspération est à son comble lorsqu'ils constatent que des femmes continuent à participer de manière visible à la révolution, à élever leurs voix, à faire l'émeute, à se libérer de mille et un interdits et limites.

Peut-être la plus grande peur de ces amants du contrôle n'est-elle même pas l'effondrement de l'État égyptien, mais bien la décomposition de la carcasse familiale étouffante qui, pour les Frères Musulmans et la nouvelle constitution qu'ils ont imposée, serait le fondement de la société égyptienne – et qui, pour tout révolutionnaire, constitue l'un des fondements de l'oppression à abattre.

Ni papiers ni frontières • Le service « Population » de Montigny-le-Tilleul a été le cible d'un tireur. Une balle a percée la fenêtre abritant les gestionnaires de la population et les fanatiques des tampons, papiers, documents, certificats et tout le bazar.

Bien ciblée • Un individu de 40 ans a été arrêté par la police liégeoise en train de casser les vitres du palais de Justice, et plus précisément des bureaux du Parquet Général. C'est en effet la deuxième fois en quelques temps que ces bureaux sont ciblés. Il a avoué en affirmant qu'il est « révolté par le système ». Il venait d'être expulsé de son logement.

Partie en fumée • Un incendie nocturne a complètement ravagé l'entreprise de viande Comptoir Albert. Il y a quelques années, un camion de l'entreprise avait déjà flambé. Quoique la cause n'est pas connue, tout celui qui répugne l'industrie de viande, les abattoirs, la dégradation de l'animal à une marchandise, se réjouira de la destruction de cette entreprise.

L'Etat nous surveille, crevons-lui les yeux • Les caméras de vidéosurveillance dans la station métro de Merode ont été aveuglées avec de la peinture. Il s'agit d'un des stations où la STIB a installé les « caméras intelligentes », capables de détecter automatiquement des comportements jugés « suspects ». Face à l'offensive sécuritaire, multiplions les actes de sabotages, coupons les câbles qui alimentent le monstre étatique en électricité, données, informations et images.